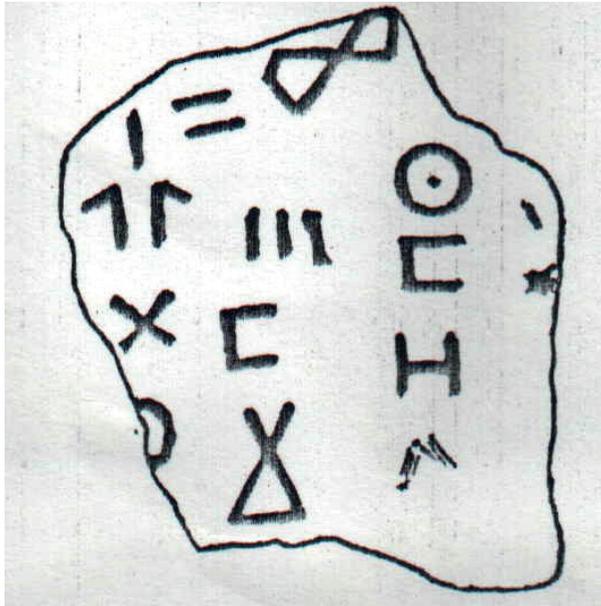


DICTIONNAIRE PLURILINGUE français - langues berbères du Sahara et de l'Afrique du Nord

*(langue des Touareg, des Chleuhs, des Chaouis, des
Kabyles, langue du Sud oranais, du Sud tunisien,
de la Libye...)*

L
N
K
T



S
B
D
Z

F

Brahim Djouhri

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier infiniment ma mère et mon père qui ont bien voulu répondre à toutes mes questions. Je remercie également toutes celles et ceux qui m'ont conseillé dans la réalisation de cet ouvrage, sans oublier un merci infini à toute l'équipe éditoriale de la maison **ÉDILIVRE** qui a permis à ce dictionnaire de voir le jour. Enfin, je remercie aussi Madame Mebarek Taklit pour l'illustration de la couverture.

À ma sœur, à toutes les mères qui ont souffert et à tous les martyrs de la bonne cause.

« Dans un monde où les marchés règnent en maîtres, on oublie que la vraie richesse d'une nation se mesure à celle de son niveau de savoir, et ce savoir passe par sa mémoire. »

Malika Hachid

« Le Maghreb lui-même est trop restrictif. Tamazight, c'est une langue africaine. »

Yacine Kateb

« En serais tu donc arrivé jusqu'à oublier que tu es un Africain, écrivant à des Africains, et que l'un et l'autre nous habitons en Afrique ! »

Saint Augustin

SOMMAIRE

Remerciements	3
Introduction	7
Première partie	
Lexique des noms communs et des verbes	21
Deuxième partie	
Lexique des noms propres	429
Bibliographie	471

INTRODUCTION

Parentés des langues

Depuis la fin du dix-neuvième siècle, l'étude de l'origine des langues berbères a été et continue à être l'objet de nombreuses hypothèses parmi lesquelles quelques unes seulement méritent d'être mentionnées. La première fut émise tour à tour par des missionnaires de Notre-Dame d'Afrique (pères blancs), puis par quelques linguistes comme Marcel Cohen qui les ont classées dans la famille des langues chamito-sémitiques. Ils se sont basés sur le grand nombre de mots et de verbes arabes empruntés par les parlers des régions de la côte méditerranéenne (Rif, Chenoua, Djurjura, Soumam, Babors, etc.).

L'adjectif « chamito-sémitique » provient des noms propres *Sem* et *Cham* qui sont deux des trois fils de *Noé*. Selon le livre de la Genèse, *Japhet* serait l'ancêtre des Indo-européens, *Sem* aurait engendré les Sémites du Moyen-Orient et *Cham* ou *Ham* aurait donné naissance aux Africains, d'où la terminologie utilisée en ce sens. Cette dénomination changera pour prendre le nom de « famille afro-asiatique ».

La deuxième hypothèse varie géographiquement et culturellement. En effet, le linguiste espagnol Antonio Tovar a affirmé qu'il n'est pas absurde de se pencher sur les affinités entre la langue basque et les langues berbères. Plus précisément, il dit qu'il existe des parallèles morphologiques et des concordances lexicales dont le nombre appréciable exclut le hasard (J. Allières 1979, p. 31). Il déclare également que certaines comparaisons basco-berbères sont aussi solides que les meilleures comparaisons basco-caucasiennes. En tous les cas, la présence d'un substrat méditerranéen dans la langue basque ne fait aucun doute (M. Morvan 1996, p. 33 et 46).

Certains parallèles lexicaux ont été faits avec les langues celtiques (K. NAÏT-ZERRAD 1995, p. 19). Effectivement, il ne serait pas aberrant d'envisager une étude comparative entre le groupe berbère et la famille celtique ainsi que les langues germaniques, étant donné le nombre suffisant d'affinités grammaticales (le pluriel, la préposition, le possessif, etc.). D'autres rapprochements pourraient être effectués avec le latin et le grec qui, à l'instar des langues berbères, appartiennent à un vocabulaire méditerranéen commun et ancien (M. A. Haddadou 2000, p. 147).

Les hypothèses suivantes sont susceptibles de remettre en cause bien des idées reçues. L'une émane de Robert Nicolai qui évoque les problèmes de rattachement du songhay. En effet, cette langue parlée dans la boucle du Niger serait issue de l'évolution d'une forme du parler des Touareg dans le moule d'une langue mandé et cela impliquerait un apparentement multiple (R. Nicolai, 1990). Par la suite, il précisera que cet apparentement peut concerner aussi bien les langues nigériennes et congolaises que les langues afro-asiatiques (R. Nicolai, 2003).

L'autre hypothèse provient de Christopher Ehret qui a établi un schéma chronologique possible de l'évolution des langues afro-asiatiques. Signalons dans ce cadre que le linguiste russe Igor Diakonoff a proposé une contraction du mot « afro-asiatique » qui sera remplacé par le terme « afrasien ». Ces deux informations nous ont été fournies par la spécialiste de l'art rupestre qui a effectué des recherches à dos de dromadaire et qui s'appelle Malika Hachid. Elle a écrit trois ouvrages sur la préhistoire du Sahara et l'Afrique du Nord antique. Dans le plus récent des trois, elle décrit en termes clairs le travail de Christopher Ehret qui consiste à reconstruire la famille afrasienne.

Selon sa démarche, le groupe berbère serait issu d'une langue mère dont le foyer d'émergence se situerait entre le Soudan et l'Éthiopie. Concernant la datation de cette langue mère afrasienne, il donne une fourchette qui va de 17 000 à 15 000 ans avant le présent. D'après le tableau de divergence des langues, à partir de 15 000 ans, une première fragmentation aurait engendré la branche des langues éthiopiennes et celle du proto-érythéen. La branche de la famille berbère serait donc née de la quatrième et dernière fragmentation qui aurait eu lieu vers 9 000/8 000 ans avant le présent.

Après toutes ces hypothèses à prendre avec du recul, le lecteur ou la lectrice doit garder à l'esprit l'éventualité d'une autre reconstruction linguistique et historique, ainsi que la possibilité d'une classification comme celle de Merritt Ruhlen qui a récemment défendu l'idée de remonter à une langue mère unique qu'il a nommée *proto-world*...

Aux origines des tifinar

Certains épigraphistes ont longtemps pensé que l'écriture libyque ou numidique tirait son origine de l'alphabet punique ou phénicien. Ils se sont basés sur la fameuse découverte d'un texte bilingue, c'est-à-dire libyque et punique, daté de 139 avant l'ère chrétienne et qui est situé à Dougga en Tunisie. Ils auraient été inspirés par une plus grande ancienneté de l'alphabet libyco-berbère s'ils s'étaient référés à l'inscription d'Azib n ikkis qui se trouve dans le Haut Atlas marocain et qui serait antérieure au VII^e siècle avant J.C. (G. Camps, 1996). Récemment et malheureusement, cette belle gravure a été gravement abîmée !

Heureusement, plusieurs centaines d'inscriptions aussi anciennes, voire plus vieilles, existent ailleurs en Afrique du Nord, au Sahara et dans les îles Canaries. À l'exception des textes bilingues, cet alphabet n'est pas encore déchiffré, surtout les écritures verticales de l'Atlas saharien, du Sud algérien et du Sud libyen.

Le spécialiste de l'épigraphie sémitique James Février a parlé d'une nette distinction établie entre les inscriptions du Moyen-orient et les caractères libyques, ajoutant que cette distinction correspond aux faits. Antonio Tovar et Lionel Galand ont également contribué à la connaissance de l'écriture libyque.

James Février a dit aussi que l'alphabet phénicien aux tracés onduleux peut difficilement avoir donné naissance à des formes aussi géométriques que celles du libyque. Il a cité J. Friedrich qui a conclu que si les inscriptions numidiques ont subi une influence punique, elles n'en ont pas moins été créées de façon indépendante. J. Février a abouti à une conclusion voisine en disant qu'il s'agit d'une écriture savante.

Signalons en outre que l'alphabet ibérique a été à son tour influencé par l'écriture phénicienne. Aussi étonnant que cela puisse paraître, la plupart des lettres ibères ont la même forme que la majorité des caractères libyques. Le fait que ces derniers soient orientés de bas en haut dans les textes sans influence punique semble prouver qu'il a dû exister un autre mode d'écriture, probablement syllabique, comme cela a été le cas concernant l'ibérique (J. Février 1995, p. 327 ; T. Mebarek 2004, p. 74).

Ayant sillonné l'Atlas saharien et le Sahara central, Malika Hachid a recueilli au Tassili (Sud algérien) et dans le massif de l'Akakous (Sud libyen) des inscriptions considérées comme les plus anciennes connues et probablement comme les premières apparitions de l'alphabet libyque. L'écriture phénicienne la plus ancienne est celle d'un sarcophage qui se

trouve à Byblos au nord de Beyrouth, elle est datée entre 1200 et 1000 avant l'ère chrétienne. Une chronologie des gravures rupestres nord-africaines est présentée dans un ouvrage d'art préhistorique dont l'auteur situe l'apparition des premiers caractères libyco-berbères dans la phase finale de la période des chevaux et des chars qui commencerait vers 1500 avant J.C. (E. L. Smith cité par L. Galand cité à son tour par T. Mebarek 2004, p. 67). Malika Hachid a la même opinion et ajoute qu'on pourrait admettre que les textes associés aux paléo-berbères du Tassili sont les plus anciens témoignages de l'écriture libyque et que leur datation peut se placer entre 1300 et 1200 avant J.C.

D'après les auteurs mentionnés précédemment, nous pouvons en déduire que le libyque est plus ancien que le phénicien. Un groupe de chercheurs s'est fixé l'objectif de rendre possible le déchiffrement des inscriptions rupestres du Sahara (M. Hachid 2000, p. 183)...

Pour conclure, signalons qu'une pierre sur laquelle des lettres libyques et latines sont gravées a été découverte le 18 octobre 2006 dans l'Est algérien, près du village Ifouralen qui est proche de Boukhelifa. Actuellement, elle se trouve au musée Borj Moussa qui est situé à Bedjaïa. Cette stèle bilingue et funéraire d'époque romaine mesure un mètre et vingt centimètres de long sur quatre-vingt centimètres de large. Après une étude prudente de cette pierre, Lionel Galand qui est directeur de publication de la lettre du répertoire des inscriptions libyco-berbères a constaté que les caractères M, S et T gravés en libyque sur deux lignes verticales pourraient se rapprocher du nom de l'empereur Masties de la fin du Ve et du début du VIe siècle après J.-C., dans le cas où ces trois consonnes seraient suivies d'une voyelle finale Y...

Exemple de tifinař du Sud algérien

TIFINAŘ (ALPHABET BERBÈRE DES TOUAREG)	ALPHABET LATIN
.	A
⊖	B
w	CH
^	D
]]	F

÷	DJ
:	H
ⵉ	I et Y
I	J
::	K
:::	KH
	L
]]	M
	N
ⵏ	Ñ
...	Q
O	R
≡	Ř
⊙	S
+	T
:	U et W
#	Z

Nota bene : notez bien qu'il est très important de faire attention à ne pas confondre cet alphabet avec celui des néo-tifinaï qui fut introduit en 1967 par une association kabyle de Paris. Actuellement, il est encore utilisé par des kabyles et L'I.R.C.A.M. (institut royal de la culture « amazir » au Maroc) l'a encore modifié...

Appellations régionales et ethniques

Si certains noms donnés aux Nord-africains et aux habitants du Sahara sont d'origine étrangère, d'autres seraient de racine berbère tels les mots « Guanches », « Mزاب », « Touareg » et « Chaouis ». Les termes régionaux

« Kabylie et kabyle » viennent d'une francisation de *qabäyl* qui signifie « tribus » en arabe. De plus, ce mot n'est pas mentionné sur les cartes de la région en question jusqu'à la fin du septième siècle après J.C. au moins. Concernant le qualificatif « chaoui », d'après Germaine Tillion, il serait arabe et voudrait dire « gardien de petit bétail ». En revanche, selon l'écrivain algérien Messaoud Nedjahi, ce terme est berbère et signifie « chevrier » en langue chaouiya dont l'auteur est locuteur natif.

Concernant le nom « Touareg », il aurait comme origine le verbe arabe *träka* dont le sens est « laisser ou abandonner », sous-entendu « les abandonnés de Dieu » (H. Duveyrier, H. T. Norris et M. Benhazera cités par J. Hureiki 2000 p. 12). Selon d'autres auteurs, il émanerait du terme *tärgya* qui représentait les jardins, particulièrement ceux de l'Ouest libyen pour leur renommée (J. L. l'Africain et Ch. de Foucauld cités par J. Hureiki, p. 12). À ce propos, dans le lexique Touareg-Français de Karl-G. Prasse et de Ghoubäyd ägg-Äläwjäli, *Tärga* est justement le nom propre du Fezzan et ce dernier terme est le nom officiel de la région du Sud-ouest de la Libye. Dans ce cas, le mot est d'origine berbère. Enfin, sous la forme *twareq*, il désignerait aussi des fantômes ou des génies nocturnes.

Le nom ethnique *Mazir* est attesté dans le Sud marocain, dans le Rif au nord et dans le centre du Maroc, autour des oasis du Sud oranais, dans le Sud tunisien et en Libye (M. A. Haddadou 2000, p. 13). La même racine subsiste dans le prénom *Masika* qui est encore présent dans les montagnes de l'Aurès. Il a souvent été dit et écrit que ce mot signifiait « homme libre », alors que dans le lexique de Karl G. Prasse et de Ghoubäyd ägg Äläwjäli, la traduction du terme « homme libre » est *alelli*. Dans cet ouvrage, on peut trouver aussi la racine verbale *moujer* qui veut dire « être noble, brave ou courageux ». De plus, les Touareg se nomment eux-mêmes *Imajären*, *Imouchar* ou *Imouhar* selon les régions.

En ce qui concerne le terme « berbère », on a affirmé de nombreuses fois qu'il venait du latin *barbarus* lui-même issu du grec *barbaros* dont la signification est « étranger à ». À ce sujet, Gabriel Camps a déclaré qu'il n'était pas convaincu par cette explication. En effet, les Romains et les Grecs qualifiaient de *barbarus* ou de *barbaros* n'importe quel peuple étranger aux leurs. En outre, dans le lexique cité précédemment, il y a le verbe « sortir de » qui est traduit par *bärbär* dans le Nord du Mali. Par ailleurs, dans le dictionnaire touareg-français de Charles de Foucauld, existe aussi l'adjectif et nom « inconnu » qui se traduit par *äbräbra* dans le Sud algérien...

À propos du nom Afrique, tout porte à croire qu'il possède une racine

berbère. En 647 de l'ère chrétienne, quand la première expédition arabe a pénétré en *Ifriqya*, ses membres n'ont fait que reprendre le toponyme *Africa* avec leur accent. Plusieurs siècles auparavant, les Romains avaient forgé ce mot à partir des termes *Afer* et *Afri* qui semblent désigner une tribu ou confédération de tribus qui vivait dans l'arrière-pays de Carthage. Justement au Moyen-Âge, l'historien Ibn Khaldoun évoque la tribu berbère *Bni Ifran*. De plus, une divinité est représentée dans un abri sous roche du Sud constantinois et elle est nommée *Ifrou*. Dans le même cas, ajoutons enfin que les mots *afri* et *ifri* signifient tous les deux « grotte » dans plusieurs langues berbères (F. Decret et M. Fantar 1998, p. 23 et 25).

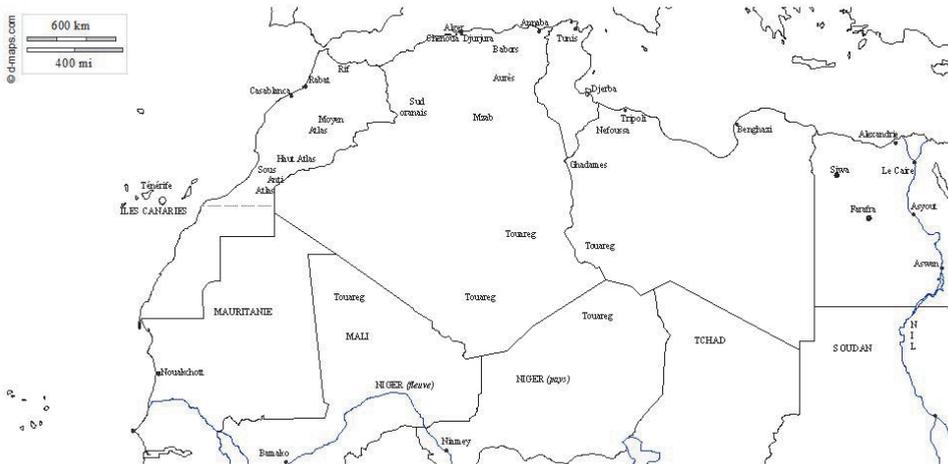
Description du dictionnaire

Il est conseillé au lecteur ou à la lectrice de lire attentivement ce descriptif. Il ou elle pourra s'y reporter chaque fois que la nécessité s'en fera ressentir. Quant au dictionnaire, il contient deux lexiques. Le premier qui représente la première partie, comprend des noms communs et des verbes. Un deuxième lexique de noms propres occupe la seconde partie. Toutes les traductions de ce dictionnaire sont issues de la plupart des régions d'Afrique du Nord et du Sahara, de l'Égypte occidentale et des îles Canaries. Il s'agit d'une collecte effectuée à partir de six autres lexiques et de livres à thèmes divers. Une liste complète de tous ces ouvrages se trouve dans la bibliographie. Il a fallu aussi faire appel à la tradition orale qui est aussi essentielle que l'écrit dans la transmission d'une langue.

Pour reconnaître la région ou le parler d'où provient tel mot ou tel verbe, le lecteur ou la lectrice peut se référer à la parenthèse qui suit chaque traduction dans le dictionnaire. Ces parenthèses contiennent seulement des abréviations dont l'explication est détaillée ci-dessous et schématisée sur la carte de la page suivante :

- **bc.** : mot ou verbe berbère commun à la majorité des langues.
- **Can.** : langue des îles Canaries à l'ouest du Maroc.
- **cha.** : langue chaouiya des montagnes de l'Aurès aux hauts plateaux du Sud constantinois dans l'Est algérien.
- **Che.** : parler du mont Chenoua à l'ouest d'Alger.
- **chl.** : tachelhit (langue des Chleuhs des montagnes du Haut Atlas à la vallée du Sous dans le Sud marocain).
- **Éo.** : parler de deux oasis d'Égypte occidentale (Siwa et Farafra).
- **k.** : langue kabyle.

- **KB.** : parler de Kabylie des Babors au nord de Sétif.
- **KD.** : parler de Kabylie du Djurjura à l'est d'Alger.
- **Lib.** : langue de la Libye (montagnes de Nefoussa au nord-ouest).
- **MA.** : parler du Moyen Atlas au centre du Maroc.
- **Mau.** : langue du Sud de la Mauritanie.
- **Mz.** : parler de la vallée du Mzab au centre-sud de l'Algérie.
- **R.** : langue des montagnes du Rif dans le Nord du Maroc.
- **So.** : parler du Sud oranais dans l'Ouest algérien.
- **St.** : parler du Sud tunisien.
- **t.** : tāmacheq, tāmajeq ou tāmahaq (langue des Touareg du Mali, du Niger, du Sud libyen et du Sud algérien).
- **?** : la provenance n'est pas mentionnée dans la bibliographie.



Prononciation des lettres

Certaines consonnes sont prononcées comme en français, d'autres sont dentales ou palatales comme *ç* et *ç* ou bien, elles sont sifflantes à l'instar du *ş* et du *z*. Quelques lettres ont une particularité phonétique comme la nasale *ñ*, le *ş*, le *g*, le *q*, et le *kh*.

La chuintante *ş* correspond au *ch* du français. La lettre *g* est équivalente au *g* de l'allemand. Le caractère *ı* est un *r* grasseyé ou prononcé à la française, alors que l'autre *r* est roulé à la façon de nombreuses langues méditerranéennes. Le *q* équivaut au *qaf* [ق] de l'alphabet arabe. Les lettres *kh* correspondent à la jota de la phonétique espagnole. La nasale *ñ* est

prononcée comme dans le cas du nom « Espagne » qui est transcrit *España* dans le pays en question. En général, le h est à peine audible, mais il est parfois aspiré quand il y a un point en dessous [h].

La famille berbère possède sept voyelles, c'est-à-dire cinq longues et deux brèves. Les voyelles courtes sont ä et e, les longues sont a, é, i, o et u. Lorsqu'un mot contient les deux voyelles longues associées aa, elles équivalent à la pharyngale aaïn [ʕ] de l'alphabet arabe. Le u doit être prononcé comme la conjonction de coordination « ou ». Le ä se prononce tel un [è].

Notions de grammaire

Actuellement, il n'y a pas d'article défini dans les langues berbères. En revanche, il aurait existé autrefois un article comparable à celui des langues européennes. Cela aurait concerné les initiales a et i pour le masculin ainsi que les préfixes ta et ti pour le féminin (H. Stumme cité par M. A. Haddadou, p. 264 et voir aussi K. NAÏT-ZERRAD, p.43).

Au sujet des deux genres (masculin et féminin), la façon de les distinguer est illustrée dans cet exemple :

- âne : aɣyul.
- ânesse : taɣyult.

Cependant, il existe deux exceptions à cette règle. La première concerne le parler des Touareg du Niger où l'initiale t du féminin singulier se transforme en š ou tš au début du féminin pluriel. La deuxième exception se situe dans le parler chaoui de l'Aurès oriental et le parler du mont Chenoua où l'initiale t devient h au singulier comme au pluriel. Néanmoins, ces initiales particulières ne sont pas mentionnées dans ce dictionnaire, afin d'ouvrir la perspective d'une orthographe berbère aussi simple que possible.

Concernant le pluriel, trois formes peuvent se rencontrer au fil d'une lecture ou d'une conversation. La première est régulière comme dans cet exemple :

- grand/grande : amoqran/tamoqrant → grands/grandes : imoqranen/timoqranin.

Dans la deuxième forme, il est question du pluriel irrégulier qui est représenté ci-dessous :

- âne/ânesse : aɣyul/taɣyult → ânes/ânesses : iruyal/tiruyal.
- ciel/cieux : igenni/igänwan.

La troisième forme concerne un pluriel rare qui reprend le singulier en le précédant d'une particule de désignation. Le procédé est décrit dans ces quatre exemples :

- chose/choses : kära/end-kära.
- propriétaire/propriétaires : bab/at-bab.
- vent/vents : aḏo/id-aḏo.
- barbu/barbus : bu-šamar/äyt-išumar.

La préposition fait passer le mot qu'elle précède d'un état libre à un état d'annexion, même si cela n'est pas toujours le cas :

– la flûte en roseau : äjwaq n uranim ; sans la préposition n, äranim est à l'état libre. Précédé de cette préposition, uranim est à l'état d'annexion engendré par la transformation de l'initiale a en u. Certains termes commençant par l'initiale u à l'état libre, sont complétés par une nouvelle initiale w à l'état d'annexion :

– la noce du chacal : tämeṛra n wuššen, islan n wuššen. D'autres mots dont l'initiale est i à l'état libre, sont prolongés par une autre initiale y à l'état d'annexion :

– la laine du mouton : taḏoṭ en yikerri.

L'adjectif peut se construire de neuf manières qui sont transcrites à travers ces exemples :

– malade : ämaṭon, ämaḏon ; en décomposant, cela donne äm qui est un préfixe et le verbe aṭen ou aḏen qui signifie « être malade ». Le lecteur ou la lectrice remarquera dans cet ouvrage qu'il existe aussi le préfixe im.

– voyageur, passant : ämsebrid ; préfixe äms + le nom äbrid qui veut dire « chemin ou route ».

– dernier : aneggaru ; an + ggaru du verbe eggur qui signifie « être postérieur ou être le dernier ».

– marié : anesdubän ; anes + dubän qui veut dire « noce ».

– épais : azähran ; ezher (être épais) + an.

– têtue : buqerroy ; préfixe bu (d'origine arabe) + aqerroy dont le sens est « tête ». Au féminin, bu est remplacé par la lettre m qui précède le mot à l'état d'annexion (voir plus haut, à la préposition) : têtue = muqerroy.

– manchot : wär äfus ; wär : sans ; äfus : main ou bras entier.

– paralysé : ukrif ; préfixe u + le verbe kref qui veut dire « être paralysé ».

– bouilli ou étant bouilli : irekmen ; eau(x) bouillie(s) ou bouillante(s) :

aman irekmen ; i (préfixe du participe présent) + erkem (bouillir ou être bouilli) + en (suffixe du participe présent).

Le verbe à l'infinitif de la langue française est traduit par l'impératif dans les langues berbères :

– donner : efk ; donne : efk !

– amener ou apporter : awi-dd ; amène ou apporte : awi-dd !

Au passé, le verbe s'écrit sous une autre forme :

– manger : etš ; j'ai mangé : etš ir ; tu as mangé : t etš ét, t etš éd ; il a mangé : i tša ; elle a mangé : t etša ; nous avons mangé : n etša ; vous avez mangé : t etš im ; ils ont mangé : etšan.

Si le verbe est conjugué au présent, cela donne :

– marcher : eddu ; je marche : tteddu r ; tu marches : tteddo t, tteddo d ; il marche : i tteddu ; elle marche : t etteddu ; nous marchons : n etteddu ; vous marchez : tteddu m ; ils marchent : tteddu n ; elles marchent : tteddu nt.

Au futur, la particule ad précède le verbe comme c'est le cas dans cet exemple :

– ajouter : ärnu ; j'ajouterai : ad ärnu-r ; tu ajouteras : att ärno-t, att ärno-d ; il ajoutera : ad irnu ; elle ajoutera : att ärnu ; nous ajouterons : ad n-ärnu ; vous ajouterez : att ärnu-m ; ils ajouteront : ad ärnu-n ; elles ajouteront : ad ärnu-nt.

Première partie

Lexique des noms communs et des verbes

EXTRAIT

